

la session. L'étude de méthodes reproductibles a été confiée, il y a deux ans, à un Groupe de Travail (Belgique, France, Pays-Bas), dont les travaux avancent rapidement puisqu'il a pu soumettre à ses collègues de la C.I.A., qui les ont acceptés, des propositions pour les déterminations titrimétriques et celles de l'eau et des cendres, qui seront présentées incessamment, pour homologation, à l'Organisation Internationale de Normalisation (I.S.O.).

Le programme futur de ce Groupe de

Travail comprendra la poursuite des recherches sur la détermination de l'oxyde d'éthylène, de l'indice d'hydroxyle, des polyglycols libres, et des alkylphénols libres dans les alkylphénols oxyéthylénés. D'autres Commissions devant s'attacher plus particulièrement à la séparation des hydrocarbures non sulfonés et à la détermination des polyoxyéthylés sulfatés.

Il est à noter que les méthodes d'analyses déjà soumises à l'I.S.O. semblent devoir être adoptées sans difficulté par les

membres de cette Organisation, ce qui est un grand encouragement pour la C.I.A.

Enfin, sur invitation du Comité espagnol de la Détérgence, il a été décidé que la prochaine session de la C.I.A. aurait lieu en octobre 1964, en Espagne.

Les délégués termineront leurs travaux par une visite du Laboratoire Fédéral d'essai des Matériaux, à Saint-Gall, et furent aimablement invités à un grand dîner offert par le Comité suisse de la Détérgence.

NOUVELLES DE FRANCE

In memoriam

Maurice Bot vient de mourir, le 19 décembre, en pleine activité, emporté par une crise cardiaque.

Né le 18 juin 1893, à Epinay-Champlâtreux (S.-et-O.), il était ingénieur chimiste E.N.S.C.P., Directeur de l'Usine d'Argenteuil de la S.A. des Etablissements Roure Bertrand Fils et J. Dupont. Il était également expert-chimiste près des Tribunaux et Délégué du Syndicat des Fabricants et Importateurs d'Huiles Essentielles de Grasse à la Commission Française de Normalisation Internationale des Huiles Essentielles.

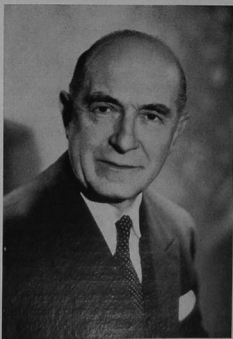
Mobilisé à la première guerre mondiale (classe 1913), blessé en Argonne le 8 janvier 1915 et gazé le 15 novembre 1917, il était titulaire de la Croix de Guerre.

Démobilisé, il entra à l'usine de Grasse des Etablissements Roure Bertrand Fils et J. Dupont. Au commencement de sa carrière il s'occupa de la documentation du Bulletin Technique de Roure, ancêtre de l'actuelle revue « Recherches ». Sa personnalité et ses qualités techniques s'imposèrent, et il devint rapidement Directeur Technique de cette Usine. Ses réalisations techniques furent nombreuses et on voit encore à Grasse, malgré les années et le progrès scientifique, la trace de ses idées.

Les produits naturels n'avaient pas de secrets pour lui, tant au point de vue de leur odeur que de leur constitution chimique. En dernier lieu, il dirigea dans l'usine de Grasse une branche nouvelle de parfum pour produits alimentaires et boissons.

La guerre de 1940 arrive. Il est mobilisé à la Poudrière de Saint-Chamas. Détaché de cette poudrière, il entend à Demeurs le montage d'une usine de la Société Roure Bertrand, travaillant pour la Défense Nationale, et il en assure la Direction. La tâche était difficile pour un chimiste habitué aux

produits naturels de la parfumerie de passer à la préparation de la centralité, d'autant plus que la voie de la préparation de la matière première n'était pas classique. Demeurs a commencé à fonctionner, mais sa durée a été éphémère, l'occupation allemande ayant tout arrêté.



M. Maurice BOT

Maurice Bot retourne alors à Grasse, et, peu de temps après, vient à l'usine d'Argenteuil pour en assurer la direction. L'époque était difficile, il était nécessaire de fabriquer d'autres produits que ceux de la parfumerie pour assurer la vie de l'usine. Il ne fallait pas pour autant négliger les possibilités offertes à la parfumerie par les rares matières

premières dont le pays disposait. Il fallait faire face à l'occupant avec beaucoup de diplomatie. Il fallait aussi penser à l'avenir. La tâche était ardue, mais l'homme était de taille à l'accomplir.

Puis des temps nouveaux apparurent, riches en innovations techniques. Il eut alors la sagesse de faire parler la recherche pour donner une impulsion nouvelle à l'Usine d'Argenteuil.

Tout ceci décrit l'Ingénieur, le Chimiste, le Directeur. Il faudrait aussi parler de l'homme. Ici, les phrases ne sont pas nécessaires, ces simples mots suffisent : il était aimé de tous, tous le regrettent aujourd'hui.

J. SFRAS.

Visite de dirigeants de l'Industrie cosmétique du Japon.

Poursuivant son périple d'information, un groupe de dirigeants de l'Industrie cosmétique du Japon, après avoir visité les États-Unis et l'Angleterre, s'est rendu en France pour prendre contact avec les éléments représentatifs de notre industrie.

Ces contacts ont eu lieu à Paris, puis à Grasse, et nos collègues japonais ont visité un certain nombre d'usines dans ces deux régions.

À Paris, le 18 novembre 1963, un déjeuner a été organisé au Fouquet's par la Société Roure, Bertrand et Justin Dupont, auquel ont été aimablement conviés les dirigeants de la Société Française de Cosmétologie : M. Desperouis, président, M. Danmanville, vice-président et, d'autre part, M. Colson, au titre de rédacteur en chef de la présente revue.

M. Vidal, en qualité de président du Syndicat National des Fabricants de Produits Aromatiques de Synthèse, a dressé